
CHRONIQUE DE LA VILLA DE SION

L'été 1944 Charlotte et moi avons passé cinq mois dans les Pyrénées où je dirigeais de grands travaux hydrauliques à SAINT-LARY, dans un pays superbe au fond de la vallée d'Aure. L'installation de la Direction était très confortable et nous aurions été parfaitement heureux si nous n'étions pas restés pendant de longs mois sans nouvelles de nos enfants. Enfin grâce à des contrebandiers complaisants nous avons pu savoir que tout allait bien en Tunisie, que notre fils Abel, arrivé du Tchad, avait passé à Radès, comblant ses frères et sœurs de vivres et de cadeaux, et qu'il débarquait en Provence avec Delattre de Tassigny. Puis une bonne longue lettre de notre fils Laurent nous raconta sa mobilisation, alors qu'il était en Mathématiques spéciales au Lycée de Tunis, son départ au Maroc avec Leclerc, sa traversée de l'Angleterre, la conquête de la Normandie (son pays natal), son passage triomphal à Paris, où il revit notre famille. Il était Caporal-Chef du Génie à 19 ans, puis plus rien, il avançait vers les Vosges avec la Division Leclerc où son nom était déjà connu par son frère aîné.

À la fin de septembre, Abel fut blessé grièvement par une décharge de mitrailleuse alors qu'il conduisait sa section de Tirailleurs noirs à l'assaut d'Andorney (près de Villersexel). La Providence nous a permis de revoir notre fils à l'hôpital de Mâcon 13 jours avant sa mort. Il était tel que nous l'avions vu pour la dernière fois, cinq ans et demi plus tôt. Il nous raconta avec enthousiasme ses campagnes sahariennes, son séjour à ATI (Tchad) où il fut Chef de poste, puis le raid gigantesque en colonne motorisée de Douala à Tunis par le Cameroun, l'Oubangui, le Tchad, le Nigeria anglaise, Tamanrasset, où il avait assisté à la Messe sur la tombe du Père de Foucauld, enfin l'arrivée à la maison familiale où l'attendaient ses frères et sœurs.

Il avait gagné trois agrafes à sa Médaille coloniale, dont la première à KOUFRA. Il désarma le premier officier italien rencontré. (Je conserve l'arme fort belle). Il gagna la **Croix de Guerre** et sa première citation en conduisant une attaque contre OUM EL ARANEB au Fezzan.

Il ne se rendait pas compte de la gravité de sa blessure. Il formait encore des projets d'avenir, puis il s'affaiblit rapidement et ayant communiqué le 4 novembre au matin, il s'éteignit

le soir dans nos bras. Nous l'avons enterré à la Loyère, près de Chalon, dans la tombe de famille des Jeannin-Naltet.

Revenus à Paris, ma femme et moi, nous avons obtenu une permission pour que Laurent pût venir nous embrasser avant notre départ pour la Tunisie. C'est alors que nous apprîmes que Laurent avait été tué le premier novembre à la fin d'une opération de déminage et de désamorçage de mines près de Baccarat. La permission demandée pour Laurent Tommy-Martin profita à son cousin Guy Tommy-Martin, le fils d'un de mes frères, qui servait à la même Division Leclerc et qui devait être tué à son tour quelques semaines plus tard en Alsace, simple soldat et titulaire de la Croix de Guerre avec palme deux mois après son engagement.

Abel, avant de mourir à 30 ans, avait passé 40 jours d'hôpital en hôpital, passant cinq fois sur la table d'opérations. Laurent fut tué instantanément, il venait d'avoir 20 ans. Il avait communié la veille. Il était prêt à aller au ciel directement. Voici la dernière phrase que ses amis ont rapportée de lui : « **IL NE FAUT PAS PLAINDRE CEUX QUI SONT TUÉS À LA GUERRE. ON NE PEUT PAS AVOIR UNE PLUS BELLE MORT.** »

Ma femme et moi, atterrés par ce nouveau coup, nous ne trouvions plus de larmes pour pleurer un deuxième fils dans le même mois. Grâce à la fidèle amitié de la famille du Général KENIG, alors Gouverneur militaire de Paris, nous pûmes prendre place dans un avion et après de pénibles escales à Marseille, puis à Toulon et à Alger, nous retrouvâmes nos autres enfants à Radès fin décembre 1944.

Je reconnus dans l'obscurité de la nuit que mes quatre fils étaient bien mes fils, mais ils avaient tellement grandi que j'hésitais à mettre le nom de chacun sur le visage correspondant. Notre fille Henriette avait admirablement dirigé toute la famille pendant deux années et servi de mère à sa dernière sœur France.

Quant à ma femme et moi, nous étions très amaigris. Nous n'avions jamais manqué de rien comme nourriture ni souffert matériellement, mais les angoisses et la douleur morale nous avaient vieillies.

Au début de 1945 nos deux filles mariées sont venues chez nous à la Villa de Sion à Radès, l'une après l'autre et nous ont donné deux petits-fils : Laurent LETOURMY et Abel PENET. Ainsi les noms des oncles morts pour la France ont repris vie à la génération suivante.

Voici le tableau de nos enfants vivants :

- 1))) MARIE-ROSE PENET, quatre enfants déjà, installée à MICHAUD, près de MATEUR (Tunisie). Son mari et elle cherchent à s'installer bientôt à leur propre compte comme colons.
- 2))) HÉLÈNE LETOURMY, trois enfants. Son mari, Lieutenant de Vaisseau, est Aide de camp de Monsieur Michelet, le ministre des Armées. Le ménage est à Paris, provisoirement 74 avenue de Breteuil, VII, chez les parents de notre gendre.
- 3))) HENRIETTE est élève à l'École des Beaux-Arts à Paris. Adresse : 15 rue de Montparnasse, VI. Elle réussit si brillamment avec ses portraits d'enfants qu'elle n'est plus à ma charge.
- 4))) FRANCIS, 19 ans, est à l'École Sainte-Geneviève à Versailles. J'espère qu'il sera reçu à l'ÉCOLE CENTRALE, peut-être dès cette année. Il est le Capitaine de l'équipe de natation de son école, qu'il conduit assez souvent à la victoire.
- 5))) et 6))) CHARLES et VINCENT, élèves de Première au Lycée Carnot de Tunis, vont affronter le baccalauréat au printemps prochain.
- 7))) DOMINIQUE va en classe au Collège de Radès. Il grandit tellement vite de corps que les études s'en trouvent un peu ralenties. C'est un garçon très complaisant. On a toujours recours à lui, que ce soit pour traire la chèvre ou pour courir à bicyclette faire une commission au village.
- 8))) La jeune FRANCE va en classe chez nos propriétaires, les Relieuses de NOTRE-DAME DE SION. Elle n'a que dix ans. Il faut donc que le papa travaille encore dix ans environ pour l'établir.

Or à mon retour en Tunisie, j'ai pris ma retraite de la SOCIÉTÉ de PENARROYA, je ne conserve que les postes d'Administrateur des Sociétés filiales. Et la vie et mes charges de famille sont si lourdes que, malgré une retraite assez généreusement calculée, je continue à travailler comme **Ingénieur-conseil** et comme **expert** agréé par les Tribunaux. C'est un métier très absorbant, mais qui me plaît parce que j'y suis très indépendant, et cela correspond à mon âge. (Je suis entré dans ma 65^e année).

Nous avons confiance que tout ira bien, malgré les difficultés de l'heure présente. N'avons-nous pas quatre enfants au ciel pour nous protéger, nos deux soldats et les deux anges qui nous ont été repris par Dieu tout petits ?

Ma belle-mère est venue passer cet hiver chez nous, fuyant le froid parisien. Elle a trouvé ici le soleil brûlant à midi, et le soir un bon feu au salon alimenté par la taille des arbres fruitiers et des débris de palmiers.

J'ai pu faire cet été 1945 un rapide voyage d'affaires à Paris en avion pour le compte de la SOCIÉTÉ FRIGORIFIQUE ET BRASSERIE DE TUNIS, mission intéressante à tous égards, qui m'a permis de visiter les tombes de mes deux fils et notre petit **Manoir de Blangy-le-Château** (Calvados) que nous cherchons à rendre habitable pour les prochains étés, encore que les voyages maritimes resteront à peu près impossibles en 1946.

Pour pouvoir consacrer plus de temps à mes expertises, j'abandonne peu à peu toutes mes activités philanthropiques et sociales. Je ne suis plus que Président honoraire des Officiers de Réserve de Tunisie et Président honoraire des Ingénieurs catholiques. Bientôt je serai aussi Président honoraire de la Municipalité de Maxula-Radès.....

Je ne conserve que le poste actif de **Délégué général** de L'ALLIANCE NATIONALE CONTRE LA DÉPOPULATION. La question est si vitale que je ne peux pas l'abandonner, tant que je n'aurai pas trouvé un successeur bien entraîné et au courant.

La vie familiale a repris son cours normal à la villa de Sion.

Charlotte vaque aux soins du ménage, aidée par-ci par-là par une Espagnole et une Italienne, mais surtout par JEANNE la cuisinière, la fidèle Toulousaine, qui resta auprès des enfants pendant nos deux années d'absence, et qui, d'émotion à notre retour, se mit au lit pendant huit jours.

Pour moi, après avoir terminé hier deux rapports d'expertise pour Dommages de guerre (car la guerre a causé bien des dégâts dans notre région) je prépare le discours sur la **Dépopulation** que je dois prononcer demain devant tous les Officiers de la garnison. C'est avec joie que je remettrai mon vieil uniforme de Lieutenant-Colonel pour servir encore une fois !